

18 juin 1770

Épingle tirée du sinus
maxillaire.

Mémoire sur les grands abcès du fondement. /

Par M^r. Marchand
Correspondant de l'Académie, chirurgien-major de l'Ép. de Picardie
De quelque Nature que soient les grands abcès qui se forment
dans le Voisinage du fondement, de quelque fausse qu'ils
proviennent, qu'ils soient essentiels ou symptomatiques, il n'est
de sa suite après constant dans leur Marche : de savoir de faire en
Tres peu de Temps beaucoup de progrès, de détruire tout le panicule
adipeux qui l'environne le Rectum, d'y former un foyer toujours
Tres considérable qui ne Manque jamais de se séparer de l'intestin
d'avec les parties charnières et le mes par conséquent à découvert dans
une plus ou moins grande surface. or dans ces Cas, les auteurs
recommandent Expressément, Si l'on veut en obtenir la Réunion avec les
parties voisines, de le fonder jusqu'au fond de l'abcès; il a souvent que
Si on Manque à cette précaution, on obtient qu'une fausse Guérison et
qu'on expose le malade à des récidives dangereuses et pour lesquelles on
Est obligé d'en venir à des opérations beaucoup plus considérables que
celles qu'on a Manqué de faire d'abord. L'auteur paroit effectivement
attribuer à l'omission de ce précepte les récidives qui arrivent à un malade
qui le mande à l'occasion d'un abcès fistuleux qu'on avoit ouvert et
Guéri à plusieurs reprises. M^r. Jager fait aussi sentir les inconvénients
qui résultent de cette omission. M^r. Joubert détermine par des circonstances
particulières à ne pas se conformer à cette maxime, et après avoir
Examiné les motifs sur lesquels on a fondé ce principe se propose dans
Le 3^m. Volume de l'Académie de le détruire par une suite d'observations
plus ou moins directes. Nous allons rapporter plusieurs observations
qui viennent à l'appui de la doctrine de M^r. Joubert, laquelle ne me paroît
pas généralement admissible, nous examinerons ensuite Si faut toujours
se comporter comme le recommande ce praticien et nous finirons par
quelques réflexions sur le précepte qu'on a donné de faire ou ne pas faire
la Section de l'intestin dans les abcès du fondement pour le pus qui se tendent
dans les grâises et soit mis à découvert. /



ARC 28

d. 4, n° 16

1.^{re} observation

Qu Moiré de x.^{bre} 1757. étant chargé de l'hôpital du fort d'harbourg pour lors assiégé, un soldat d'un régiment de Champagne eut dans le voisinage de l'ennemi un dépôt considérable, que j'ouvris par une incision proportionnée au volume de la tumeur et dont il sortit une grande quantité d'un pus très fétide; en portant mon doigt dans l'ouverture pour détruire quelques brides, et en porter des lambeaux de tissa cellulaire, j'examinai en même temps l'état de l'intestin que j'trouvai découvert dans une assez grande surface, j'introduisis mon doigt index de la main gauche dans l'anus, tandis que j'tenais celui de la main droite dans l'abès, je ne trouvais point d'intestin percé, mais fort enflé. je n'aurais pas manqué d'en faire la section persuadé que j'étois qu'elle étoit indispensable en pareil cas; mais ^{le mauvais} air qui régnait dans l'hôpital, suite inévitée de notre position et d'une quantité de malades considérable renfermé dans un très petit espace, me fit craindre que si l'on venoit à ce malheureux un dévoiement ou quelque autre accident il lui succomboit, etant d'ailleurs dans une très grande détresse par rapport au régime et aux médicaments, je m'en tins donc à l'examen simple du pus et préfèrai d'exposer mon malade à une fistule que j'étois convaincu qui lui resteroit et dont il pourroit se faire opérer dans de meilleures et des circonstances plus favorables. je pansai fort mollement et fort simplement et fus fort étonné que dans l'espace de trois jours environ, il fut parfaitement guéri, l'intestin très bien recollé aux parties voisines et la cicatrice fut solide. j'avoie que je ne fis pas beaucoup de réflexion sur cette cure, ce ne fut que la lecture du Mémoire de M.^r Goubert qui me rappella cette observation et sa terminaison heureuse.

2.^{re} observation

En 1760. étant en garnison à Montpellier, M.^r de Fromental Capitaine au Régiment d'haïnault pour lors montmorin auquel j'étois attaché âgé à lors d'environ 22. ans d'une constitution excessivement grasse eut un dépôt considérable dans le voisinage de l'anus, qui se forma entre les deux tumeurs, et s'étoit déjà ouvert de lui même avant que je le vû; l'ayant examiné, et m'étant aperçu, malgré la quantité de pus qui

en étoit déjà sorti, d'une grande et profonde fluctuation, j'agrandis
l'ouverture, le pus qui en sortoit étoit très fétide et en grande quantité.
J'examinai l'intestin que je trouvais à nud dans une très grande
surface; l'observation précédente que je me rappelai et les
judicieuses réflexions de M. Joubert de Vincennes pour moi une doctrine
dont je me métais pas, mon malade fut guéri fort simplement et
parfaitement guéri dans l'espace d'environ 25. à 30. jours.

3. observation.

Environ quatre ans après étant en garnison à Metz, le même M. de
Grenental eut un dépôt bien plus considérable encore que le premier
dans la partie opposée du voisinage de l'anus; celui-ci ne survint point
de lui-même, mais ne fit que plus de ravage dans tout le tissu
graspeux. ce nouveau dépôt quoi qu'arrivé longtemps après la 1^{re} incision
faire quelque retour sur ma conduite passée, je craignais qu'il ne fût une
suite de quelque ouverture qui aurait pu s'être formée après coup à l'intestin.
J'avois lu dans le mémoire de M. Joubert que les grands abcès étoient le
plus souvent un effet de fistule interne; il me vint à l'esprit que, quoique
mon malade m'eût paru radicalement guéri dans le temps, il pourroit se
faire que l'intestin que j'avois vu sain, ne le fût peut-être pas, ou bien
qu'étant sain, comme effectivement je croyais m'en être assuré, le séjour
de la matière ne l'eût conduit au point de faire une ouverture consensuelle.
Dont ne s'écroit pas aperçue le malade laquelle ayant donné passage aux
humidités stercorales auroit occasionné le dépôt en question. quoiqu'il
en fût, j'en fis l'ouverture en présence de M. Crémouze chirurgien Major
du Régiment Dauphin; le pus en sortit avec impétuosité, et exhaloit
une odeur insupportable; Nous en évacuâmes ^{la quantité de} ~~la quantité de~~ près d'une pinte,
ce qui ne surprendra pas. lorsque j'aurai rappelé que le malade en question,
ainsi que j'en ai fait observer plus haut étoit d'une constitution excessivement
grasse; il s'étoit fait une fonte considérable ie portai mon doigt au
fond de la bles pour y détruire plusieurs brides, j'en tirai beaucoup
de lambeaux de tissu cellulaire à moitié pourris. J'examinai avec
beaucoup de scrupule l'état de l'intestin qui malgré le débilement
qu'avoit occasionné le séjour de la matière et sa grande fétidité, n'eut
rien de péren, ni altéré, mais d'une dans une très grande surface et forte



même, cela ne me détermina pas à en faire la section. Mon frere Sâpura
bien ainsi que moi qui n'y avois aucune communication de l'abcès dans
le Rectum, mais la grande dénudation lui fit craindre, que nous
nécessions beaucoup de peine à en obtenir le mollement. cependant
l'encourage par mes premières tentatives & encore plus par les réflexions que
j'avois fait sur le mémoire de M^r Goubert, je profitai de la crainte
du Malade pour les instruments, et lui dis que je n'en tiendrois à cette
simple ouverture, mais que je le prévenois, qu'en pareil cas, il restoit
ordinairement une petite fistule qu'il étoit impossible d'éviter, mais que
je lui promettois de guérir sans lui faire d'opération. mon pronostic ainsi porté,
je l'assurai que je ferois cependant tout mon possible pour l'éviter, je
faisai très mollement et très simplement, les séparations de viés entrés
par de jours après bonne, et continua à être louable, mais le fond de la
plaie ne se remplissoit pas, il y avoit un bouchon de cul de sac du côté
du coecum auquel je ne vois faire aucun progrès, je pris le parti de
porter une tige dans le Rectum, dans la vue d'en soutenir les parois, tandis
qu'extérieurement, je faisois des compressions, et garnissois de charpie
Boulette, tous les endroits où je sentois du vuide dans le voisinage du Rectum
et particulièrement vers le coecum où j'eus besoin de les continuer plus
longtemps qu'ailleurs, les compressions artistement faites, et que je
variois suivant les circonstances, me réussirent à merveille, et forcèrent
pour ainsi dire le parti à se rapprocher. il me sera pas hors de lieu
d'observer que pendant le cours du traitement, il survint au
Malade pour s'être écarté du régime prescrit, un dévoiement
et une fièvre intermittente qui à la vérité ne furent pas de longue
duree, et cédèrent au usage des purgatifs et du Quina.
On sent bien sans que je le dise, que dans le cas où j'aurois
fait la section du rectum, les accidents auroient pu avoir des
suites beaucoup plus fâcheuses; malgré le contre sens, mon
Malade fut parfaitement guéri, l'intestin très bien molle avec
les parties voisines, et on fin la Cicatrice très solide dans
l'espace de 50. jours environ. d'après cette observation, il me
semble qu'on ne doit jamais désespérer d'obtenir le mollement
du Rectum lorsqu'il est à nu, pourvu qu'il soit sain, et que

Les Compressions Methodiques et artistement faites ne sont
 d'et officiers est par la i'ci a l'ancien
 avec son regim't le 30 mai
 des r'ies, et m'adix que depuis
 l'operation que je lui avois
 fais, il ne ressentait rien de
 la portee a ne veiller.

Les Compressions Methodiques et artistement faites ne sont
 par coupure insuffisante Comme l'assure M. Jager.
 M. Jager a dit que de ne pas faire de coupure, on ne peut
 pas se passer de la.

4. observation

Dans l'hiver de l'année 1765. étant en garnison à Douay, un
 portillon de M. le comte de Puisegur fit une chute par la fesse
 droite, la contusion fut considerable, on appliqua un emplâtre
 de strax, et survint une inflammation violente qui fut terminée
 par un dépôt considerable. M. de Puisegur averti de l'accident arrivé
 à son portillon me fit prier de le voir et d'en avoir soin, à mon
 premier examen je trouvais une fluctuation très considerable et qui
 manœuvrait un très grand foyer; comme le pus avoit fusié de tous
 les cotés, je fus obligé de faire une incision cruciale et d'emporter
 les angles de la peau. en portant ma sonde crendue du côté du rectum,
 je sentis qu'elle pénétrait jusqu'à cet intestin tout le tissu graisseux
 qui l'environne étoit détruit. j'introduis mon doigt dans l'anus,
 et sentis ma sonde fort aisément à travers le rectum qui étoit fort
 mince et dénué. L'incision que je venois de faire me parut
 suffisante, pour faciliter la sortie des matieres, je me jugeai par
 a propos de l'étendre plus loin apres avoir bien fait sortir tout le
 pus, des les premiers pansements, je fis avec de la charpie brute
 et des compresse, des compressions surtout le voisinage du rectum
 que je continuai pendant tout le cours de la cure, les urines furent panse
 à l'ordinaire et dans lespace de sept semaines environ le malade
 fut bien guéri. /

5. observation

Au mois de May 1766. étant en garnison dans la même Ville de Douay,
 un maréchal de logis des dragons du Roy de la compagnie de M.
 duhaupai, eut un abcès tout près de la marge de l'anus, apres y avoir
 appliqué un cataplasme anodin et maturatif pendant 24. heures,
 j'en fis l'ouverture par une simple incision et même après petite,
 mais pourtant suffisante pour donner une issue libre et facile



a l'évacuation du pus; en portant un stilet dans la playe et mon doigt
dans l'anus; je découvris aisément ce qui ne manque jamais d'arriver
dans les abcès de cette partie, l'intestin à nud. Jort peu de charpie
très fine mise doucement dans la playe et un emplâtre de ouge
de la mer termina en 20. jours l'urion Cette Maladie. /

6. observation

L'année suivante 1767. étant en garnison à Valenciennes, je fus
mandé par un le Baron de Scheding pour un abcès après considérable
qu'il avoit à la marge de l'anus, et pour lequel son chirurgien
se proposoit disoit-il, de lui faire la même opération que pour la
fistule, le terme de fistule épouvanta le malade, il demanda à consulter
quelqu'un; son apothicaire et son médecin lui suggérèrent de me
faire appeler, le chirurgien avoit déjà étalé son stilet à l'embrocher
les fistules et tout lui parut trop faire, j'examinai la tumeur, portai
mon doigt dans l'anus et me tant bien assuré que l'abcès n'étoit
point ouvert de ce côté, mon avis fut qu'il falloit ouvrir cet abcès
par une simple incision à la manière de tous les abcès; le chirurgien
à qui cet avis ne plut pas, me cita ses auteurs, et les grands Maîtres
qu'il avoit suivis et entendus dans les écoles de Paris. je lui répondis
tout simplement, qu'il y avoit beaucoup de cas, où il ne falloit
point se comporter comme le disoient les livres, qu'il avoit mal
saisi ce qu'il avoit entendu dans les écoles, et que dans celui-ci,
il s'agissoit d'un abcès qu'il falloit ouvrir tout bonnement.
Le malade à qui le parti parut plus doux, et convenoit mieux sans
doute, dit qu'il vouloit qu'on suivit mon avis, l'ouverture en fut
faite par ledit chirurgien; je portai après l'ouverture, un stilet
dans le fond de l'abcès pour examiner l'état de l'intestin, tandis que
j'avois le doigt de la main opposée dans l'anus, je découvris
l'intestin découvert, mais comme il étoit sain et dans toute
son intégrité, j'assurai le malade qu'il guérirait sans aucun retour
et qu'il ne seroit point sujet à aucune fistule, comme il le craignoit.
La cure fut complète dans le pace ordinaire, et le malade de
qui j'ai appris des nouvelles tout récemment, se porte très bien
depuis ce temps, et n'a été sujet à aucune récidive, ni fistule de

Les observations que je viens de rapporter ajoutées aux trois premières du Mémoire de M^r. Foubert et toutes celles, qu'on pourroit rassembler et Recueillir de tous les praticiens qui se sont comportés de même dans des cas semblables prouvent, Comme Semble, d'une manière directe et incontestable, que dans tous les absces qui arrivent au voisinage du fondement, quoique l'intestin soit dénué et même dans une très grande surface, on peut en obtenir le Recollement avec les parties voisines sans le foudre et par conséquent que cette opération est au moins de trop, sans parler des suites fâcheuses auxquelles elle peut exposer le Malade.

Mais on est pas toujours aussi heureux que dans les cas que je viens de rapporter, il arrive quelque fois que par des causes et un Mécanisme qu'il est inutile d'expliquer ici, ces sortes d'absces commencent à s'ouvrir du côté de l'intestin soit avant ou au moment ou vous êtes appelé sans même supposer une fistule interne; seroit-il prudent alors de se tenir à une simple ouverture comme le veut M^r. Foubert? Voici quelques cas, où je pense qu'il faut se comporter différemment.

7.^e observation

Dans le même temps que je traitois le Maréchal de Logis qui fait le sujet de la 5.^e observation, j'eus un capitaine d'un absces à la Marge de l'anus, mais avec des circonstances différentes. Voici le fait.

M^r. de haupay capitaine de Dragons aux Régiments du Roy, me fit appeler pour des hémorroïdes internes, disoit il dont il souffroit beaucoup et pour lesquelles, M^r. de la noie médecin de l'hôpital Militaire lui faisoit prendre des Baume depuis quelques jours, et ne paroissoit rien au dehors: à Ma seconde Visite je n'aperçus encore aucun Tumeur au dehors, mais les bords de l'anus paroissoient seulement tendus et fort douloureux, je lui annonçai qu'il se formoit un absces qu'il ne faudroit pas tarder à ouvrir; le mot d'ouvrir lui fit peur, je lui proposai de faire appeler en consultation M^r. Majault chirurgien Major de l'hôpital, mais lorsque nous



Nous assemblâmes le médecin, M. Majault et moi, il ne fut plus question
de délibérer, ni consulter, la femme prononçoit fort au dehors, le
médecin dit au malade que ce n'étoit plus son affaire, mais bien
celle de M. Majault et la femme, j'en fis l'ouverture en présence de
ces deux M^{rs} par une incision convenable, l'évacuation du pus faite,
Les lambeaux de tissu cellulaire à moitié pourris, emportés, nous
vîmes bientôt que l'aparcis de l'intestin qui étoit découvert étoit
gâté, un pus très fœtide sortoit également par l'anus et par l'ouverture
que je venois de faire; j'en dis à M. Majault que je n'étois pas d'avis de
me conformer au précepte de M. Jobert, il pensa comme moi et dans
l'instant je portai un des branches de mes ciseaux dans l'anus et l'autre
dans l'abscès, et fondis l'intestin jusqu'au fond, le malade fut pansé
comme il convenoit et radicalement guéri dans l'espace de six semaines
environ. /

8.^e observation.

Etant en garnison à Toulouse, M. Capbon professeur en chirurgie me pria
de l'accompagner, et consulter avec lui, ^{et plusieurs autres} ~~et plusieurs autres~~ confrères
~~avec plusieurs confrères~~, pour un jeune homme à qui il étoit survenu
entre autres peurs un abscès très considérable au voisinage de l'anus,
Les progrès en avoient été très vifs et très rapides, mon avis fut que si
l'ouverture faite, on trouvoit l'intestin altéré, il falloit en faire la
section, mais que si l'on trouvoit sain, et dans toute son intégrité, qu'il
étoit sain, il falloit le conserver, ce fut aussi l'avis de ces M^{rs}; M.
Capbon ouvrit l'abscès d'où il sortit une quantité prodigieuse d'un pus
très fœtide, il en sortoit aussi du côté du rectum qu'on trouva livide
et percé, on l'incisa, le malade fut pansé comme il convenoit et guéri
dans l'espace ordinaire. /

9.^e observation.

M. Garangeot rapporte qu'il ouvrit un abscès dans le voisinage du fondement
à une blancheuse, et qu'après avoir aperçu au fond de l'abscès que l'intestin
étoit non seulement sain, mais altéré, car en portant son doigt dans
le fondement et le passant vers l'abscès l'intestin à moitié pourri se
déchira, il coupa tout ce qui lui parut détaché, en conduisant
un des branches de ses ciseaux dans le fondement et l'autre dans l'abscès
je n'ai pas si M. Garangeot eût fait la même opération s'il n'eût trouvé

L'intestin qu'on découvre, mais certainement dans le cas qu'il rapporte
S'il ne lui a pas fait, il ne lui a pas guéri son malade radicalement.

X Il y a donc des cas où il faut fonder l'intestin, et ces cas sont
Tous ceux où le pus s'écoulera par le côté du rectum, tous ceux
où l'intestin sans être encore percé sera déjà livide et prêt à se
déchirer, tous ceux où une ouverture quelconque, à travers laquelle
se seroit insinuée les matières stercorales, auroit occasionné les dépôts
dont est question cette distinction n'a point été faite par les auteurs
et il me semble qu'ils ont mal vu les cas d'après lesquels il se font
détournés à prononcer pour ou contre la section de l'intestin; l'examen
des observations et des raisonnements sur lesquels il se font appuyer
nous en convaincra. p.

Saviard est appelé par un avocat à l'occasion d'un abcès fistuleux
qu'on lui avoit ouvert et guéri plusieurs fois à la marge de l'anus,
il en attribue les récidives à ce qu'on faisoit toujours guérir l'abcès
sans traiter la fistule, qui en étoit la véritable cause, il le persuade
à son malade d'assurer que le seul moyen de le guérir radicalement,
est de lui couper la fistule dans toute sa profondeur. Il opère, guérit
son malade, ne dit pas quel en fut l'événement, mais il en tire une
conséquence pratique; savoir que pour guérir radicalement les
abcès qui se forment aux environs de l'anus, il faut nécessairement couper
l'intestin quoiqu'il ne soit pas percé, parceque, dit-il, on ne peut pas
établir une bonne cicatrice dans le fond de la plaie quand la matière
a touché le corps de l'intestin ce qui occasionne la récidive.

Le meilleur sens qu'on puisse donner à cette conséquence est mal
tirée sans doute, c'est que Saviard étoit persuadé que cet abcès
fistuleux provenoit originairement d'un dépôt ou d'induration de
l'intestin, qu'on avoit manqué à guérir; mais Saviard n'en avoit
aucune preuve et les circonstances de cette maladie sont trop louches
et trop peu détaillées pour qu'on puisse compter sur la conséquence
pratique qu'il tire.

en effet cet abcès fistuleux ne pouvoit-il pas être survenu comme
on a coutume d'en voir toutes les fistules, en général? car on voit bien
que cet abcès fistuleux étoit une vraie fistule, d'ailleurs en
supposant que la maladie primitive eût été un de ces grands abcès
dont est ici question, ne pouvoit-il pas se faire qu'il fut accompagné



Des mêmes circonstances que celles des trois dernières observations de la
Mémoire, et alors les récidives devoient avoir lieu; si on n'avoit fait
qu'une simple ouverture, ce qui est le plus probable, mais ^{dout} ~~ce~~
~~Savard~~ ne nous instruit pas, Savard entendoit il par absces fistuleux
ce que les auteurs appellent fistule borgne externe? mais 1°. l'existence de
ces fistules borgnes externes est regardée aujourd'hui par la plus saine
partie des praticiens, comme un être de raison, 2°. dans la suite
de Savard, il auroit du ajouter au mot d'absces l'épithète de
fistuleux, comme il le fait dans l'énomé de son observation. /.

3°. Les récidives que provoquoit le malade de Savard, paroissent
vraisemblablement être venues par une ouverture à l'intestin même
qu'il avoit comprise dans son opération, comme on continue de le faire
sans le savoir eux qui croient avoir opéré une fistule borgne
externe, 4°. en supposant même ce que les auteurs entendent par
fistule borgne externe toute la conséquence qu'il auroit du en tirer?
C'est qu'on ne guérit point les absces fistuleux de l'anus sans détruire la
fistule, Voilà ce me semble à quoi se réduit toute son observation
raisonnable. Si M. Sager a été mieux fondé à porter le même
jugement. /.

Le 6. janvier 1739. M. Gèle âgé de 32. ans est attaqué de
douleurs vives au fondement, que l'on attribue à des hémorroïdes
internes, le 15. d'août. Moins on aperçoit une tumeur suppurée du
Côté de la gauche, depuis la fesse jusqu'à la partie moyenne du
Corinac, le 17. on ouvre cette tumeur dans toute son étendue sans
toucher au Rectum, quinze jours après, il reparoit un Nouvel
abcès du côté gauche, ce Nouvel abcès est encore ouvert par une
incision parallèle à la première; les deux plaies se réunissent
après cinq mois de pansement l'ulcère est regardé comme
incurable; le malade vient à Paris consulter M. Boudou et
Sager qui conviennent qu'il faut enlever un ponce et deux du Rectum,
M. Sager l'opère et le guérit parfaitement sans que les fonctions de
l'anus par lesquelles on avoit opéré fussent en aucune manière
lésées. M. Sager attribue avec juste raison les récidives qui
arriveront à ce Malade, à l'incurabilité de son ulcère, et les accidents
qui l'exposent à de nouvelles opérations, à ce que le chirurgien
n'avoit pas pris la précaution d'ouvrir le Rectum jusqu'au fond de

de l'absès. or continue M^r Saget dans tous les cas où il se forme un
absès dans le voisinage du fondement, il est nécessaire d'y et abréger
l'étend un peu dans les graisses et si l'intestin est découvert d'ouvrir
le Rectum jusqu'au fond, comme si on faisoit l'opération de la fistule.
ou voit après sans que je le dise ou quoi pèche le raisonnement de
M^r Saget, il conclut du particulier au Général, et cette méthode est
toujours vicieuse et surtout dans l'art de guérir, toute la
conséquence que pouvoit tirer M^r Saget de son observation est
qu'on avoit mal fait de ne pas fonder le Rectum et que c'étoit à cette
omission qu'on devoit attribuer les nouvelles opérations que le Malade
avoit été obligé de subir; car si l'on réfléchit sur la marche
de cette maladie, on apercevra facilement que le Rectum avoit dû
être lésé et que probablement le pus avoit de se porter au dehors
avoir déjà fait des ravages intérieurement comme cela arrive
après souvent. on offre le 6. Janvier le Malade se plaint de douleurs
vives au fondement, que l'on attribue à des hémorroides internes,
sept jours après, on s'aperçoit d'une tumeur séparée qui pousse
au dehors, on l'ouvre le lendemain, or certainement avant que cette
tumeur parvienne au dehors, elle avoit déjà fait des progrès intérieurement
à l'endroit où avoit commencé l'inflammation. La tumeur qui fait
le sujet de ma 7^e observation n'avoit pas été si longtemps à
pousser au dehors, l'ouverture en fut faite très promptement,
et cependant elle s'étoit déjà fait jour par le Rectum; il y a bien
lieu de présumer que la même chose s'étoit passée dans le malade
qui fait le sujet de l'observation de M^r Saget et que par conséquent
il a eu raison de blâmer la conduite du chirurgien; mais il ne considère
pas le cas sous le point de vue, il veut que toujours et indistinctement
on fonde le Rectum, dans tous les absès du fondement pour le peu
qu'ils s'étendent dans les graisses; Examinons les raisons sur lesquelles
il se fonde. 1^o dit M^r Saget si on manque à ce précepte, on s'expose
à de nouvelles collections de matières et la plaie ne peut pas manquer
de devenir fistuleuse; rien sans doute dans les cas qu'il rapporte, l'un et
l'autre accident est arrivé, mais j'en ai donné ^{la} raison, et je suis
persuadé d'après les observations de M^r Soubert et celles que j'ai
rapportées, que si l'intestin n'eût été que dévissé, et dépourvu de ses graisses,



L'abcès est très bien guéri, quoiqu'on ne l'ait pas incisé. 1.

2.^o on fait Continuer M.^r Jager que la régénération des chairs se fait difficilement à la surface de tout intestin dépourvu de sa graisse, mais on fait plus, car on est convaincu qu'il ne s'agit point de régénération et que l'intestin se réunira très bien avec les parties voisines, par des adhérences qui s'y forment; cette assertion n'a besoin de preuves ni de détails.

3.^o le pus séjourne toujours entre le Rectum et les graisses, sans que la matière puisse être expulsée par le rapprochement des parties; mais dans le cas supposé il y a une ouverture au dehors et qu'on fait suffisamment grande pour donner une issue libre et facile aux Matières et on ne voit pas la crainte qui les empêcherait de se porter par cette ouverture, puis qu'elles y sont déterminées par une loi physique, car on sait que tout fluide tend à se échapper par où il trouve moins de résistance, quelle est donc la cause qui pourrait le terminer le pus à ne pas suivre cette loi commune et invariable? J'en conçois une. il est vrai, de s'écarter des pansements mal faits, peu méthodiques et tels qu'on en voit encore que trop tous les jours dans la pratique, en un mot si l'on blesse la plaie qu'on veut de faire en ouvrant un abcès comme on a voit coutume de le faire autrefois, comme on le voit encore faire actuellement à ses communément, il est certain qu'on forcerait le pus de séjourner dans l'abcès, et que parce son séjour il acquerrait une mauvaise qualité et s'opposerait certainement au rapprochement des parties; il y a même grande apparence que c'est à cette mauvaise façon de panser qu'on a dû le principe recommandé par les auteurs de faire la section du Rectum; ils auroient vu dans les cas dont est question de nouvelles collections de Matières, de ulcères restés fistuleux, parce que le pus repoussé du côté du Rectum par des tampons de charpie bien artistement introduits et Continus avec beaucoup de précaution n'aura pas manqué de produire les effets dont il s'agit, et il ne s'en sera pas aperçu, que c'étoit à leur tamponnage qu'étoient dus ces accidents, et auroient accusé l'intestin de se rapprocher difficilement des parties voisines; et comment le pourroit-il puisque par de pareils procédés on le force à s'éloigner et à le tenir séparé des parties auxquelles il tend continuellement à se rapprocher par un mécanisme qui lui est commun avec toutes les parties organiques de notre Machine. enfin ajoute M.^r Jager la

Compression à laquelle il seroit naturel d'avoir recours & qui seroit
insuffisante. mais on a vu plus haut par la 3.^e & 4.^e observation
que ce Moien n'a parfaitement réussi. M.^r Jégé n'est donc pas fondé
à établir avec la plupart des auteurs qu'à dans tous les absces du fondement
pour peu qu'ils s'étendent dans les grâpes, on doit toujours faire la
section du Rectum. Voyons si M.^r Joubert a été plus judicieux en prononçant
indistinctement qu'il faut toujours s'en tenir à une simple ouverture.
il est certain que si M.^r Joubert a pu solidement combattre la
Maxime de M.^r Jégé, de faire toujours la Section du Rectum lorsqu'il
est à l'implément. Domic; ~~est~~ ajouté, qu'il y a même des cas où quoique ce
c'est de dépôt soit occasionné par une crevasse, ou fistule interne, on ne
pourrait sans danger, et sans exposer son malade à des accidents, faire
l'opération en question; qu'il n'est rapporté des observations qui peuvent
indiquer les circonstances, et les différents cas où on y seroit forcé, il est
certain de je qu'il auroit établi des principes utiles, et conformes à la vraie
pratique; mais il affirme que cette opération n'est nécessaire dans aucun cas,
et qu'il faut toujours s'en tenir à une simple ouverture, et voici les
Raisons auxquelles il se fonde.

Les absces qui se forment à la marge de l'anus dit M.^r Joubert sont le plus
souvent un effet de fistule interne, cette cause à la vérité est une de celles
qui peuvent produire des dépôts, mais ce n'est pas la plus fréquente source
des ulcères d'observation que j'ai rapporté aucune ne m'a paru être un effet de
fistule interne; mais accordons à M.^r Joubert que cette cause soit la plus fréquente,
et examinons si alors il seroit bien fondé à ne pas faire la section de
l'intestin.

Lorsque les absces de l'anus sont un effet de fistule interne, l'intestin dit M.^r
Joubert est plus ou moins découvert suivant la grandeur de l'abcès,
et l'orifice de la fistule dans le Rectum pour se trouver et se trouve effectivement
pour l'ordinaire près la marge de l'anus, l'abcès n'est qu'un accident de la
fistule, la grande dilatation est donc purement accidentelle, si l'on se
contentoit pour lors de l'évacuation du pus, on obtiendrait facilement
le rétablissement de toutes les parties qui n'ont été que dilatées par la
formation et le séjour du pus, il restera peut être une fistule, (il
auroit du dire toujours ou non pas peut être) mais le traitement
~~sera le même~~ ~~sera le même~~ ~~sera le même~~ ~~sera le même~~ ~~sera le même~~
ajouté il en sera simple et sans danger, au lieu qu'on auroit fait
une opération fort grave en fendant l'intestin. !
Le rétablissement des parties se fera sans doute, mais le malade



de la fistule quelque simple qu'on le suppose sera toujours le
traitement d'une fistule qui durera au moins le double du temps
qu'on aura mis à traiter l'abcès, et qui n'en exposera pas
moins le Malade à tous les accidents qu'on a coutume d'appréhender
dans cette opération et à laquelle on sera toujours obligé d'en
venir pour obtenir une Cure radicale.

D'ailleurs pour suit M^r. Joubert, si cette incision si recommandée
ne comprend pas le trou fistuleux dans son trajet il pourra en
résulter une fistule; Voilà donc une opération très laborieuse qui
pourra être faite sans fruit. cela est vrai, mais qui empêchera
qu'on ne l'essaye, me rait-il pas plaisir de le découvrir et
d'en faire un trou fistuleux lorsqu'il sera adhérent comme cela doit être
puisque il s'agit d'un cas où le Rectum est dévié, que lorsqu'il sera
découvert par les os, le tissu cellulaire, les muscles et la peau?
quand à la gravité de l'opération on voit bien que M^r. Joubert
adonne les lumières à la pratique pour le livre de son imagination;
qu'il y ait-il en effet de si grave et de si laborieux dans cette
opération? il est question après l'acte d'opérer le trou fistuleux, et
qui ne sera pas bien difficile puisque les parties sont adhérentes, il
est d'ice question, de donner un coup de bistouri on de bistouris de plus
et sur quoi portera l'instrument sur des parties qui dans le cas suppose
sont Calluses, ou livides, ou déjà à moitié pourries et déchirées, or
Certainement cette section ne sera ni douloureuse ni effrayante, pour
le malade qui ne s'en apercevra même pas. ou sera-t-il de même
lorsqu'après un mois ou six semaines de pansements plus ou moins;
on annoncera au Malade qu'il faut qu'il subisse une opération
bien plus considérable que la première, or sur laquelle on fait que
le public n'entend pas raison?

une fistule à opérer après six semaines de pansements serait regardée
par le public et le malade comme une première opération manquée,
ce serait en vain que les gens de l'art voudraient éprouver en
raisonnement, on ne verrait qu'une opération manquée et faite
en deux fois, qu'on attribuerait, (injustement à la vérité) à la
maladresse de l'opérateur qui perdrait infailliblement la confiance
du malade et peut être celle du public ce qui mérite bien

quelque considération dans l'exercice d'une profession aussi
délicate et dans laquelle il ne porte que trop souvent, des
jugements peu sains.
fin.

Observation sur un enfant à la partie postérieure
de la tête, à la suite d'une fièvre putride avec des
Circumstances singulières.

En l'année 1767. Tant à Valenciennes (où fut M. de l'her.)
M. de l'her. pouvoit voir un enfant d'environ sept à huit ans
Conjointement avec deux médecins de la Ville, cet enfant étoit atteint
d'une fièvre continue putride avec les symptômes ordinaires qui ont
 coutume d'accompagner ces sortes de maladies, mais spécialement
 d'un grand assoupissement, ce symptôme étant assez fréquent dans les
 Maladies inflammatoires des enfants, ne mérita pas une attention
 particulière, cette maladie fut jugée dans le cas ordinaire, —
 C'est-à-dire vers le 20^e environ par une éruption qui dura plusieurs
 jours et qui débarrassa le Malade de la fièvre, mais non par
 de tout ces accidents. Cependant le malade approchoit de plus en plus
 de l'état Naturel & l'assoupissement fut très bien dissipé, mais
 le Malade resta sans parler et ne s'exprimoit que par des cris
 continus, et se tortilloit dans son lit et sembloit se plaindre du
 ventre, on s'aperçut en même temps que le bras droit étoit stérte
 Paralytique, on ne put pas trop s'assurer si l'enfant avoit et si actuellement
 il avoit le regard fixe et regard lorsqu'on lui présentoit du doigt ou
 quelque autre aliment il se jetoit de suite évidemment à la manière
 de certains imbéciles, auxquels il ressembloit beaucoup. ces
 accidents singuliers restés après une maladie jugée, embarrasserent
 comme on le pense les consultants, on crut que des Vers
 occasionnoient ces accidents, et étoit bien permis de soupçonner
 cette cause, mais cependant je ne l'ai fondé sur quelque
 signe et sur quel présentiment, malgré l'autorité de Boerhaave qui
 veut que chez les enfants, on ait toujours cette cause, lorsqu'on ne



Pu par rendre raison de certaines Maladies, je ne fus point de l'avis
des Consultants, les signes ordinaires me manquoient et c'est ce qui
M'empêchoit de prononcer, mais je n'en étois pas moins embarrassé
et n'avois rien de satisfaisant à offrir pour d'écrire la vraie cause
d'une terminaison qui paroissoit à juste titre aussi rare que singulière,
un soir que j'examinerois tout le Malade, je M'aperçus qu'il faisoit
des efforts, comme s'il vouloit rejeter quelque chose par la Bouche;
le lendemain j'en rendis compte aux Consultants, en convenant que
j'avois eu l'ordre de ne pas soupçonner avec eux une cause qui
quoiqu'obscure et manquant de signe, étoit vraisemblable; les efforts
que faisoit l'enfant me sembloient provenir de quelques Vers qui étoient
de l'Esprit; nos Sentiments furent donc réunis; ~~le~~ compte que j'
rendis des efforts infructueux pour Vomir, que j'avois dû faire au Malade,
et qu'ils continuèrent pendant toute la nuit, nous déterminèrent à lui faire
prendre un Vomitif dont tout l'effet se réduisit à ôter le liquide
qu'on faisoit avaler au petit Malade, comme il avoit été très bien et très
à propos convenu afin de la Maladie. il ne fut par conséquent qu'il ne
rendit rien, mais ce qui surprit c'est de ne point voir de Vers comme
on s'y attendoit; la Cause des Vers fut totalement abandonnée
dans les ~~mouvements~~ ^{mouvements} formés que faisoit cet enfant, la Garde Supérieure
qui étoit inondée depuis du côté de la Nuque du col, et que le pus venoit
d'un abscès situé au milieu de l'os occipital, elle en rendit compte
aux Médecins à la Visite du Soir. j'étois absent de la Ville pour aller
voir un Malade à la Campagne, ces Messieurs attendirent mon retour
qui fut le lendemain matin pour faire l'examen de cet abscès, je
trouvai l'os découvert de la largeur d'une pièce de vingt quatre sols
environ, mais point altéré le périoste l'endu, l'ouverture de cette bête
n'avoit rien changé aux accidents susdits; le Malade continuoit
ses cris et ses tortillemens; car il faisoit les mêmes mouvements que
s'il avoit éprouvé par intervalle de violente coliques. je demandai à la
Garde s'il pendant le cours de la Maladie, cet enfant ne s'étoit pas
donné de coup à la Tête, elle m'assura que non, mais la femme de
chambre de la mère du petit Malade ayant appris les questions que
j'avois fait à la Garde vint me dire, qu'elle se rappelloit très bien

que la survenue que l'enfant Tomba malade, jouant avec son frère
fit une chute sur le derrière de la tête mais dont il ne se plaignait
pas. Ce nouvel incident, nous fit craindre qu'il n'y ait eu quelque
Commotion, ou fracture; je fis assembler, les chirurgiens Major
et aide Major de l'hôpital et M^r. Césaire chirurgien major du
Regt. de Navarre, les avis furent partagés, on regarda ce
dépôt comme Critique. quelques uns pensèrent que la chute aurait
bien pu occasionner la fièvre qu'avait eu le malade et que
par conséquent cette fièvre qu'on avait regardé comme Spontil n'était
peut être que Symptomatique; dans cette obscurité j'en avais point
prendre de parti sur les causes, mais dans tout les cas je proposai
d'inciser le péri-crâne qui me paroissoit tendu, et que cette incision
serviroit en même temps à nous faire reconnaître s'il y avait
quelque fracture ou non ce que j'exécutai; les os parus sains et dans
toute son intégrité, je ne poussai pas plus loin des Recherches Vaines,
La cause me paroissoit résider dans l'intérieur du crâne, je pensai cette fois
convenablement, la Supuration s'établit à l'ordinaire, on fit prendre au
petit malade une infusion légère d'arnica, que j'avais proposée, ce qui
occasionna un flux d'urine considérable. la maladie persista dans un
Etat Environ huit à dix jours après l'agrandissement que j'avais fait
de la plaie par la Section du péri-crâne; ^{alors} la suppuration commença
à se percevoir d'un léger mouvement dans le bras, le mouvement
augmenta peu à peu; l'enfant commença aussi fort peu de temps après
le mouvement du bras, à articuler quelques syllabes et enfin dans
l'espace d'environ un mois la paralysie fut guérie, et la parole
revint par degré l'os fut bien recouvert la plaie guérie dans l'espace
de 30 à quelque jours. j'ai dit plus haut que l'on n'avoit pas pu
s'assurer si le malade voyoit et s'il entendoit par ce qu'il me
s'exprimoit que par des cris continuel, ce qui me faisoit présumer
que les deux sens étoient ^{aussi} atteints et l'esprit étonné
paroissoit au enfant lorsqu'il commença à recouvrer l'usage de la
parole, il avoit exactement toutes allures et les expressions d'un
vrai imbécile il lui fallut tout le temps que dura la Cure de la plaie
pour revenir dans son Etat Naturel;



De quelle Nature qu'on suppose cet absces, il paroît Certain que
La Chute que fit L'enfant la Survielle de cette Maladie en fut
La Cause occasionnelle, mais cette chute, fut elle cause de la
fièvre; ou cette Maladie fut elle Esquartille; c'est ce qu'il ne me paroît
pas des plus aisé à déterminer: ce qu'il y a de bien certain c'est que
le dépôt ne s'est ouvert que dans le Cerveau environ ou il a pris
L'Émétique c'est à dire Vers le 30. Ma Maladie et après la
Cessation total de la fièvre, il n'y avoit pas longtemps qu'il étoit
ouvert, 1°. parce que si la rupture s'en fut faite pendant le tour
de la fièvre on s'en seroit aperçu en pansant des Vésicatoires, qu'on
luy avoit appliqué à la Nuque du col, 2°. L'os étoit extrêmement blanc
et si il y eut en quelque Temps qu'il en eût été à découvert l'air et le pus
L'auroient altéré,

3°. qui dit que la chute avoit été la cause occasionnelle, car si ce
n'eût été qu'un simple dépôt critique il se seroit formé d'auale
parvenant à dipense simplement, et je ne vois qu'une contusion plus ou
moins Violente du péricrâne qui ait pu le détruire et le détruire
de la manière qu'il L'étoit; ^{ce n'est pas de la chute} on ne pourroit on pas raisonnablement
Conjecturer que cette Contusion du péricrâne et son déchirement
auroient pu occasionner les accidents Singuliers dont j'ai fait mention
je suis bien que cette Conjecture paroitra hasardée, si cependant
on fait attention que les accidents nous commencent à disparaître
qu'après l'incision que je fis du péricrâne, et que je n'avois point
fait, je l'avois dans ces Vues, on sera peut être tenté de penser
Commune Moy, ce qu'il y a de vrai C'est qu'à d'aller de très peu de temps
après cette operation, j'observai des changements manifestes et que
dans ce temps je ne crus pouvoir attribuer à autre chose qu'au relâchement
de cette Membrane. ma conjecture proposée on attend pas, que
j'explique le fait physiquement. je crois que l'anatomie la plus sublimée
et la plus raisonnée n'oseroit pas en tenter l'explication, ni même
celle de toute les causes, soit interne, soit externe qui auroit pu être
celles de la maladie qui fait le sujet de cette observation. /

+
 observation sur une jaunisse suivie de
 supuration au foye a l'occasion d'une playe
 de tete.

qu'il arrive des maladies de foye a la suite des playes de tete considerables, accompagnées d'accidents facheux tels que des vomissements de bile verdâtre, des convulsions, le delire, la sortie du sang par la bouche et par les oreilles, l'assoupissement &c. on en fait par etour; tous ces accidents supposent une lésion grave du Cerveau, et par conséquent un derangement considerable dans les fonctions de cet organe. mais qu'à l'occasion d'une playe simple, faite par un instrument tranchant, sans être accompagnée d'accidents, on remarque les memes phenomenes, c'est ce qui me semblait mériter l'attention des observateurs.

un sergent du regiment de picardie a la fleur de son age, et de la plus belle Courtoisie du monde reçut le 4. mai dernier un coup de sabre en dedans par le parietal droit qui forma un lambeau, qu'on rapprocha sur le champ pour arrêter le sang, avec des compresses et un bandage convenable apres quoi on le conduisit a l'hospital ou il fut saigné deux fois du bras dans la journée. Cette playe fut jugée, comme elle l'estoit, tres simple, et n'exigea d'autres soins que la reunion. le malade alloit et venoit dans les salles, et ne se plaignoit nullement de la tete; vers le 4 ou 5.ieme jour de la Maladie il lui survint de la fièvre, j'examinai le meme jour cette playe pendant qu'on la pansoit et m'aperçus que la reunion ne s'estoit point faite, et que le lambeau sembloit au contraire se detacher, j'avertis m. le vaque Chirurgien major de l'hospital, et nous l'examinames ensemble. l'estet decouvert et blanc, la supuration etoit abondante, on debarrassa le parietal

Il on trouve une
 petite portion d'os
 qui avoit été coupé
 avec le lambeau
 et qui sans doute
 a été la cause
 qui a empêché
 la reunion de se
 faire.

qu'on s'est avisé occasionner la fièvre qui étoit parvenue au malade. ^{qui} ^{a été violente} l'infirmité continua, ^{après laquelle} la langue devint sèche et aride on fit deux saignées du bras, m. Abailin medecin de l'hospital jugea un emetico cathartique necessaire, il fut donné et le malade rendit beaucoup par haut et par bas, la fièvre alla son train, le delire persista on fit une saignée du pied et le lendemain de la saignée du pied, il para un commencement de jaunisse sans toute l'habitude du corps qui alla toujours en augmentant sur qu'au moment de la mort qui arriva le 20. du dix mois, 15. de la maladie, et le 6. ou 7. a dater de jour ou la jaunisse commença a paroître. on fit l'ouverture du cadavre, le parietal étoit dans toute son intégrité a un petit enfoncement près, tres lisse et uni, et qui étoit l'endroit d'où la petite esquille avoit été enlevée. la dure mere, et le Cerveau étoient sains et dans l'état naturel. les poumons également. mais on trouva a la partie couverte du



J'ay plusieurs points d'inflammation avec adhérence & dans quelques
 endroits une suppuration commençante. Dans l'historique de la viscer
 on remarque plusieurs foyers qui rendirent d'après le plus
 considérable que celui qu'on trouva dans la grande scissure près le
 ligament moyen, il en sortit de la viscer une quantité assez considérable.
 Je ne lui ai fait saigner du pied & c'est la cause de la mort & c'est
 l'effusion de la viscer, mais ce qui m'a paru digne de remarque, c'est
 que la jaunisse ne commençait à paraître un médiocre temps après
 cette saignée. toutes les réflexions que je pourrai faire sur cette
 observation ont été faites & les conséquences pratiques ont été
 déduites. Je ne ~~crois~~ ^{sais si elle est} favorable à la balle de ingénieuse hypothèse
 de M. Boerhaave, mais qui pourroit le flatter d'en donner une meilleure
 qui s'appuie sur des observations. ^{Je suis bien sûr}
 mais ~~elle~~ ^{elle} me semble ~~à~~ ^{être bien} conséquence pratique qu'il y a
 de son explication.

12.357.